

DIAPASON

● **CLARA HASKIL** ● **FORTISSIMO** ● **RADU LUPU** ● **HI-FI**
UNE COMÈTE DANS LES TÉNÈBRES 10 ALBUMS QUI FONT DU BRUIT! ADIEU AU MAGE DU PIANO 16 MAILLOTTES D'EXCEPTION

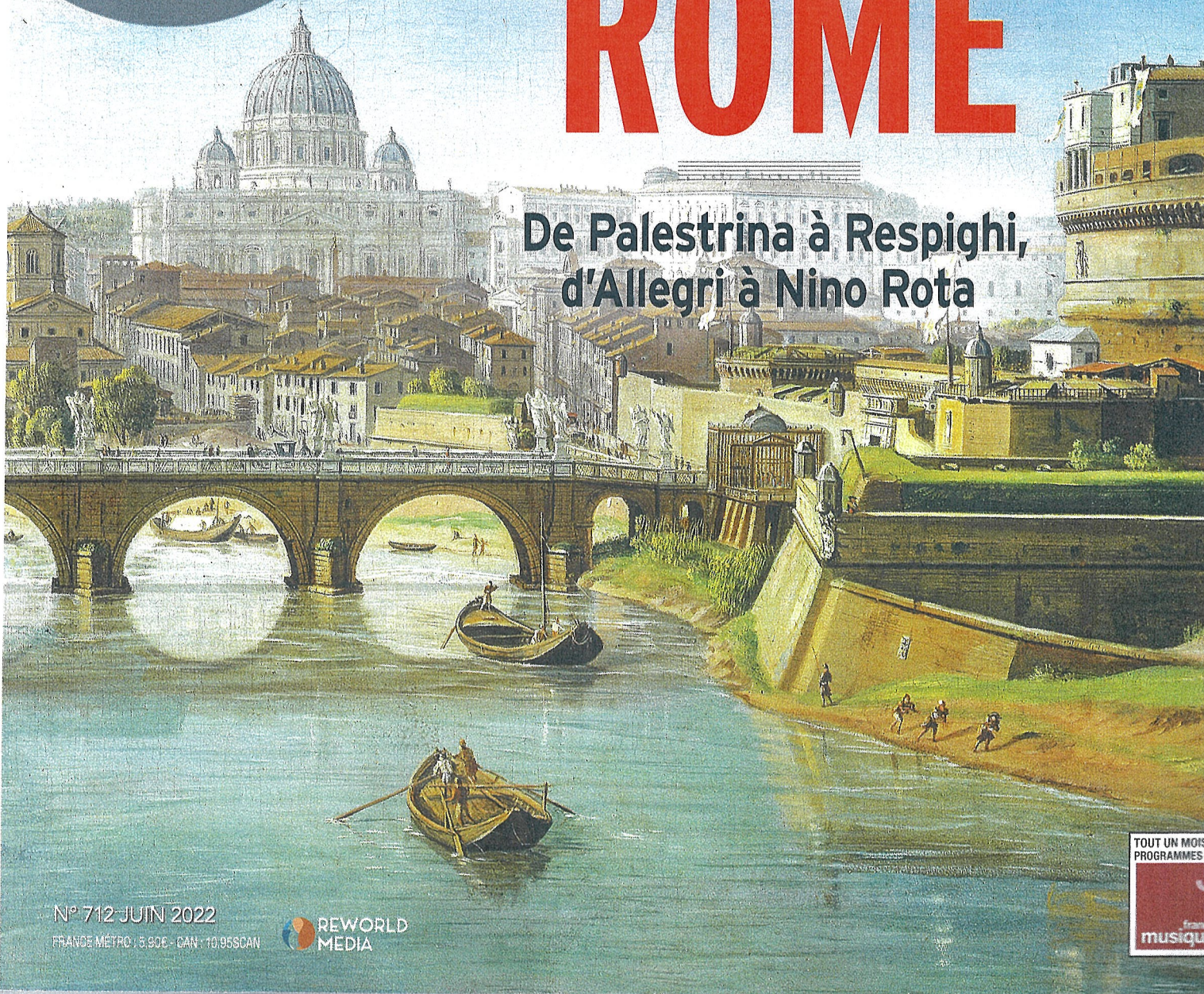


● **JOYCE DIDONATO**
RENCONTRE AVEC UNE
DIVA ENGAGÉE

Deux millénaires de fastes musicaux

ROME

De Palestrina à Respighi,
d'Allegri à Nino Rota



N° 712 JUIN 2022

FRANCE MÉTRO | 5,90€ - CAN | 10,95\$ CAN

REWORLD
MEDIA

TOUT UN MOIS

PROGRAMMES :

france
musique

Joyce DiDonato

Diva renouvelable

Avec « *Eden* », son dernier album, la mezzo américaine entonne un chant dans l'air du temps sur l'harmonie perdue entre l'homme et la nature. Tout en poursuivant sous la houlette de John Nelson un cycle Berlioz qui se prolonge ce mois-ci avec *Roméo et Juliette*.

PAR VINCENT AGRECH

Réétendre « *Nature, the gentlest mother* » dans le dernier récital-projet de Joyce Di Donato, « *Eden* », réveille instantanément le souvenir de son premier album solo, « *The Deepest desire* », enregistrement anthologique du cycle entier de Copland sur les poèmes d'Emily Dickinson. Celui également d'une première interview, il y a quinze ans, de l'*American mezzo*, qui s'affirmait alors comme l'une des nouvelles figures majeures de la scène lyrique. Fille du Kansas à la longue chevelure flottante, potelée et prête à s'émerveiller avec une naïveté juvénile. Que dit le corps de l'artiste de son rapport au temps qui passe et au monde, quand elle paraît aujourd'hui, masque sculpté et coupe architecturée, sur cette nouvelle couverture façon transhumanisme – vers le végétal ou l'androïde, on ne sait ? La force de l'engagement pour la cause environnementale, la dureté, parfois, du combat pour les ONG qu'elle soutient ?

Joyce DiDonato : Je me garderais bien de commenter les projections que chacun est libre de faire sur mon évolution physique ! Mais je veux bien

croire que le langage du corps exprime une tension, celle découlant du sentiment d'urgence, de la certitude que l'état du monde réclame une action immédiate. Ce projet est né du défi climatique, il a mûri durant la pandémie, le disque et les concerts sont arrivés alors que la guerre faisait son retour en Europe. Dans tous les cas, nous parlons d'une rupture d'équilibre et des conséquences de la déconnexion du réel, que ce soit celle de nos sociétés dans leur ensemble, ou d'un dictateur isolé dans sa tour d'ivoire. L'immense complexité de ces problèmes pourrait nous décourager. Mais si chacun de nous regarde où il peut poser sa petite pierre, les premières solutions pour contribuer au changement, à notre mesure, apparaissent aisément. C'est sans doute ce qui reste en moi de... comment disiez-vous ? « La fille du Kansas potelée et naïve » ?

C'était l'inverse d'un jugement négatif !

J.DD. : Tant mieux, car je prends la naïveté pour une vertu, quand elle nous ramène aux qualités de l'enfance. De celles qui permettent, petit, d'apprendre une chanson, et donc à utiliser son cerveau pour produire un son,

joindre sa voix à celle du voisin, puis du voisin du voisin jusqu'à former un chœur, à la manière dont un écosystème s'ordonne. J'ai peut-être l'air très naïve encore, mais de nombreuses civilisations à travers l'Histoire se sont ainsi structurées par rapport à l'autre et à la nature, en se révélant parfaitement fonctionnelles. Il y a beaucoup à apprendre d'elles !

Pour ouvrir ce chant à l'harmonie universelle que se veut « Eden », était-ce votre idée de remplacer la trompette par la voix humaine dans *The Unanswered question* de Ives ?

J.DD. : Rendons à Maxim [Emelyanychev] ce qui est à Maxim, même si j'ai immédiatement dit oui, et remercie la Ives Foundation d'en avoir fait autant ! Nous avons d'abord pensé aux concerts, durant lesquels la salle est plongée dans l'obscurité, alors que je m'y avance en lançant ces appels. Mais je suis heureuse si l'effet de mystère et d'ambiguïté recherché entre le chant et l'instrument se retrouve au disque.

***The First morning of the world*, mélodie pour orchestre de Rachel Portman spécialement composée**

son actualité

EN SCÈNE

Berlioz : *Roméo et Juliette*.
Orchestre philharmonique de Strasbourg, John Nelson. Strasbourg, Palais de la musique et des congrès, les 7 et 8 juin. Paris, Philharmonie, le 10.

EN DISQUE

« *Eden* ».
Œuvres de Mahler, Portman, Ives, Marini, Mysliveček, Handel, Copland, Valentini, Cavalli, Gluck, Wagner. Il Pomo d'Oro, Maxim Emelyanychev. Erato (*Diapason d'or*, cf. n° 709).



pour ce programme, trouve évidemment place dans la thématique grâce au texte de Gene Sheer. La musique, très proche du style ballade, doit-elle se lire comme un reflet de vos goûts en matière de création ?

J.DD. : J'ai toujours considéré que mon instrument, c'était le mot, avant même la voix. Son intelligibilité est donc impérative, et je tiens à ce que l'auditeur puisse le recevoir de façon si directe qu'il s'approprie la narration et les images qu'elle projette avec une liberté quasi-cinématographique. Rachel est d'ailleurs partie d'un enregistrement où je lisais le texte de Gene pour composer, et de ce fait, nous n'avons presque rien changé à ce

dernier, si ce n'est des éléments mineurs de prosodie. Son univers musical n'en est pas moins d'une extrême subtilité de couleurs, avec un art très particulier de refléter le chant du monde, celui des oiseaux, de la pluie, du vent. En miroir de la violence de la nature qui impressionne Emily Dickinson et Aaron Copland, il me semblait essentiel de présenter cette dimension maternelle et nourricière.

Quel nouveau regard portez-vous sur ce classique de la mélodie américaine, quinze ans après votre premier enregistrement ?

J.DD. : Etrangement, j'ai surtout réalisé combien j'avais enfoui mes souvenirs, éprouvé, aussi, un sentiment de

en dates

- 1969** : Naissance à Prairie Village, Kansas.
- 1995** : Après ses études de musique et de chant à Wichita et Philadelphie, débute en scène avec les programmes pour jeunes chanteurs de Santa Fe, puis Houston.
- 2001** : Premier succès international : *Cenerentola* à la Scala de Milan. S'enchaînent les débuts à l'Opéra de Paris et au Bayerische Staatsoper, puis Covent Garden et le Met les saisons suivantes.
- 2012** : Première *Maria Stuarda* de Donizetti à Houston, rôle qu'elle marquera particulièrement, à New York comme à Londres.
- 2016- 2017** : Tournée mondiale du récital « *In War and Peace* » avec Il Pomo d'Oro.
- 2020** : Autre triomphe majeur à New York, *Agrippina* de Handel.

© CHRIS SINGER



© CHRIS SINGER

nouveauté certainement renforcé par le passage du piano à la version pour orchestre. Je me suis rappelée, ensuite, combien j'aime ce cycle, et compris que je devrais le reprogrammer dans mes prochains récitals.

Le mélange entre musique contemporaine, romantique, et baroque est l'un des axes du programme. Myslivecek, compositeur parfois considéré comme mineur, peut surprendre : le choix de l'air procède-t-il seulement de l'oratorio dont il est extrait, *Adam et Eve*, ou témoigne-t-il de votre goût pour le musicien ?

J.DD. : Soyons parfaitement honnêtes, je voulais Mozart pour représenter la période classique, mais rien ne se liait facilement à notre thématique ! Giulio D'Alessio, le directeur artistique de l'ensemble Il Pomo d'Oro, a suggéré alors cette idée que j'ai d'abord trouvée kitsch... avant de lire le texte, qu'on croirait littéralement sorti d'un journal télévisé avec ses rivages érodés et ses épidémies, puis la musique, qui convenait idéalement à ma tessiture et s'avère tellement excitante à chanter. Cette page de virtuosité est ainsi devenue le moment pivot du programme.

N'avez-vous pas craint de frustrer vos fans qui attendent encore votre *Orphée intégral en français selon Gluck et Berlioz, en laissant l'orchestre en jouer une danse... pour enchaîner sur un air d'Ezio* ?

J.DD. : Non, parce que je n'y ai pas pensé ! Mais cela m'a donné envie de chanter davantage de Gluck, et Orphée est sur ma liste. Il faut que j'en parle à John Nelson, avec qui je viens d'enregistrer un nouvel opus berliozien, la courte mais mémorable partie féminine dans *Roméo et Juliette*...

...que vous reprenez ce mois-ci en concert, à Strasbourg et Paris. Quant à l'extrait des *Wesendonck lieder*, qui figure également au programme de votre album, faut-il y voir le teaser de prochains rôles wagnériens, tels *Vénus* ou *Kundry* ?

J.DD. : Commençons par y voir un teaser des *Wesendonck*, qui viendront certainement ces prochaines saisons ! Jusqu'à récemment, je n'approchais qu'avec une extrême prudence le répertoire allemand, n'ayant pas appris la langue. Je craignais d'en perdre la poésie, la profondeur, et j'ai horreur de travailler en phonétique. Je me suis cependant familiarisée avec elle au fil

des ans, et Yannick Nézet-Séguin m'a donné confiance jusqu'à oser le *Voyage d'hiver*... Voyons si de nouvelles pages s'ouvrent dans le romantisme germanique, pour l'instant je ne planifie rien.

Conclure sur « *Ombra mai fù* » de Handel interroge ; l'air est certes dédié à un arbre, mais avec un sous-texte ironique et chanté par un personnage assez noir. « *Ich bin der Welt* » de Mahler, qui vient plus tôt, n'était-il pas davantage approprié ?

J.DD. : Nous terminons justement les concerts avec « *Ich bin der Welt* », car il est selon moi impossible d'entendre quoi que ce soit ensuite. Mais le disque obéit à une logique d'écoute différente. En outre, l'exercice du récital permet de s'abstraire de la dramaturgie des œuvres originales pour lui substituer un autre cheminement, qui jette sur la musique un nouvel éclairage. Dans sa beauté d'une absolue simplicité, « *Ombra mai fù* » exprime mieux que tout autre l'émerveillement... naïf, direz-vous encore ? qu'on peut ressentir à la contemplation du miracle de l'arbre. Je vais vous dire le fond de ma pensée : si cette mélodie n'était qu'ironie, je ne pense pas qu'elle aurait acquis cette notoriété universelle.

L'investissement intellectuel et émotionnel d'un tel projet entraîne-t-il à se projeter immédiatement dans le prochain, ou avez-vous au contraire besoin de retrouver l'opéra et le récital avec piano pour vous nourrir d'autre chose ?

J.DD. : Les deux semaines qui ont suivi « *In War and Peace* », mon précédent album avec le Pomo d'Oro, nous étions si imprégnés de cette énergie que nous séparer semblait insupportable, et les idées pour la suite se bousculaient... Résultat, il nous a fallu cinq ans pour en accoucher, même si l'impensable des confinements s'est imposé à nous. Nul ne sait combien de temps le prochain réclamera, mais peu de choses dans ma vie artistique sont aussi gratifiantes qu'une telle aventure. ■

